

LA CRISE, UN RÉVÉLATEUR DE QUALITÉS

S'inscrivant dans la démarche de transformation Gend 20.24, le centre national des opérations (CNO) a été officiellement créé le 1^{er} août, après 6 mois de préfiguration. Sous l'autorité du DOE, il est l'outil de gestion de crise à l'échelon central. Service à vocation opérationnelle, le CNO emploie des personnels de la gendarmerie à qui il est demandé des qualités humaines et professionnelles qui font partie de l'ADN du gendarme, mais qui pour certaines demandent à être plus particulièrement développées.

La militarité n'est pas une fin en soi. Entretenir les valeurs, les qualités humaines et techniques, utiliser les modes d'organisation propre à l'identité militaire se révèlent être, dans le quotidien du CNO, un atout majeur pour répondre rapidement et efficacement aux crises auxquelles la gendarmerie est confrontée. La gestion des derniers événements, fortement médiatisés, a démontré la pertinence de ce modèle.

Unité opérationnelle en charge de la veille, de la planification, du suivi et de la coordination des opérations, le CNO est actif toute l'année sans interruption. La section du quart de la veille opérationnelle est activée 24 heures sur 24, mais au-delà, au grè des crises et de l'activité opérationnelle, ce sont tous les personnels du CNO, chacun dans leur domaine, qui peuvent être mobilisés pendant et surtout

en dehors des heures habituelles de service.

L'actualité de ces derniers mois dans les Cévennes (Gard), en Dordogne ou dans les Alpes-Maritimes a démontré que cette disponibilité des militaires du CNO n'était pas théo-

rique. Au-delà du rappel au sein du centre opération pour armer un groupe de suivi et de conduite des opérations (GSCO), les officiers et sous-officiers qui servent dans les bureaux J¹ doivent se rendre disponibles, dans le cadre de la permanence du groupe d'appui opérationnel (GAO), pour être projetés, parfois sous court préavis en métropole comme outre-mer. Ce groupe d'experts est déplacé au profit de l'échelon territorial qui assure le commandement du dispositif gendarmerie (COMFORGEND) pour lui apporter un appui dans la planification de la manœuvre future, la conduite des opérations et le reporting², dans toutes ses dimensions, tactique, logistique, SIC. Les militaires du CNO peuvent dans ce cadre être amenés à travailler dans des conditions très dégradées – comme une île ravagée par un cyclone – qui nécessitent de leur part rusticité et capacité d'adaptation. Au cours de crises récentes comme des crises longues qui les avaient précédées – Gilets jaunes, COVID –, l'engagement de ses personnels dans les responsabilités qui leur étaient confiées démontre un véritable culte de la mission.



ANDRÉ GASTEBOIS

Colonel, adjoint
veille opérationnelle
du CNO

- 1 J comme Jointed (interarmées) est l'appellation OTAN reprise par le CNO par souci de cohérence avec le CPCO
- 2 Outil qui permet de rendre compte périodiquement des indicateurs de performance



La tempête Alex dans les Alpes-Maritimes

Les qualités évoquées pour servir au CNO sont, ainsi, communes à tous les gendarmes et pour certaines découlent du statut militaire. Ce qui est remarquable, c'est qu'elles soient à ce point essentielles au fonctionnement du centre qui compense son format par la disponibilité et la polyvalence de ses personnels et par son organisation « otanienne ». Autres aspects fondamentaux dans le fonctionnement du CNO, la réversibilité et l'adaptation aux changements de rythme. Les personnels travaillent au quotidien sur le modèle d'une administration centrale comme rédacteur ou comme concepteur et brutalement, ils

se retrouvent plongés dans une crise avec un changement de posture qui doit s'effectuer dans un délai le plus bref possible pour apporter au plus vite l'appui aux unités engagées sur le terrain.

Au quotidien, c'est aussi la méthode de travail et les outils employés issus de la culture militaire qui font la spécificité du CNO dans l'environnement du ministère de l'intérieur. Que ce soit dans le suivi quotidien de l'activité des unités, dans la gestion de crises à cinétique rapide ou dans la planification d'opération majeure comme l'évacuation d'une ZIO3 ou la sécurisation

du processus électoral dans le cadre du référendum calédonien, les militaires du centre utilisent les outils et procédures hérités des armées. La méthode de planification utilisée en amont de l'événement pour proposer des options au chef opérationnel, le format pour assurer le reporting sont inspirés des outils utilisés dans les armées et adaptés aux spécificités des opérations de la gendarmerie.

André GASTEBOIS en bref...

Le colonel Gastebois est saint-cyrien. Il a débuté sa carrière dans l'armée de terre avant de rejoindre la gendarmerie en 2002. Il a commandé successivement un escadron de gendarmerie mobile, puis une compagnie de gendarmerie départementale. Après sa scolarité à l'École de guerre et une affectation en administration centrale, il a encadré la 121^e promotion de l'EOGN, puis commandé le groupement de gendarmerie de la Meuse. Affecté en 2019 comme chef du CROGEND, il est devenu adjoint veille opérationnelle du CNO.